

Homélie du 3ème dimanche de Pâques (Jn 21, 1-19)

10 avril 2016

Nous sommes après la Résurrection de Jésus. Les apôtres n'ont pas encore bien compris tout ce qui s'est passé. Ils ont repris leurs occupations habituelles. La barque, la pêche nocturne, le retour au petit matin.

Ils sont un peu découragés. On le comprend: ils ont peiné toute la nuit, et n'ont rien pris. Leur foi aussi est encore faible. C'est pour cela que Jésus, passant sur le rivage, les appelle « petits ». Les enfants, mes petits, auriez-vous quelque chose à manger. Ces petits ce sont Pierre qui a renié Jésus, Thomas qui a douté, les autres qui se sont enfuis au jour de la passion.

C'est un nouvel appel, c'est un nouveau départ. Déjà 3 ans auparavant, Jésus les avait appelés au bord du lac, après une pêche miraculeuse. Aujourd'hui, Jésus les appelle à nouveau. C'est un nouveau départ. Jésus veut redonner un nouveau sens à leur vie et à leurs gestes quotidiens.

Jésus appelle ses apôtres « mes petits », car ils ne sont pas très vaillants, ils ne sont pas encore assez armés pour le combat de la foi. Ils ont besoin de signes. Jésus, sur le rivage, a préparé un feu de braise, avec déjà du poisson et du pain. Apportez de ce poisson que vous venez de prendre. Venez déjeuner. Les disciples ont besoin de signes. Ils auraient du mal à croire en son corps ressuscité s'ils ne le voyaient manger comme un homme.

Et lui qui nourrit toute créature, demande à manger; lui, le pain de vie, mange, car il n'a pas faim de leurs plats, mais il a faim de leur amour.

Comme ils sont importants ces moments où nous nous retrouvons autour d'un repas, même si ce n'est qu'un peu de pain et de poisson grillé; avec un verre de vin aussi. Ces moments réchauffent le cœur, ressoudent les liens un peu distendus, permettent de se réconcilier, de se pardonner; ces moments renforcent l'amour et l'amitié.

St Jean, le plus jeune des apôtres, celui pour qui Jésus avait une tendresse particulière, celui qui était très attaché à Jésus, s'écrie: « C'est le Seigneur »

Celui qui est aimé voit le premier; car on voit toujours mieux avec les yeux de l'amour. « L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur. » Celui qui est aimé ressent les choses autrement.

Quand il entend cela, Pierre qui a l'esprit plus lent à croire, passe un vêtement, car il n'avait pas grand chose sur lui. Le métier de pêcheur est rude. Il se jette à la mer pour rejoindre Jésus. Et peut-être aussi pour se laver des souillures de son triple reniement. Car, trois fois, dans le dur moment de l'épreuve de la Passion, il avait déclaré: Jésus, je ne le connais pas. »

Et Jésus, à la fin du repas, par trois fois va demander à Pierre: « m'aimes-tu? » Ce n'est pas pour le culpabiliser, le brave Pierre. Il le savait bien qu'il avait trahi trois fois son maître. C'est pour lui permettre d'avancer, de repartir sur cette base d'humanité blessée, pour un nouveau départ.

Pour Pierre c'est comme une nouvelle vocation, un nouvel appel à être apôtre et à aimer, à se donner, à annoncer par toute sa vie que Jésus est vivant.

Pour cela, il faut qu'il se laisse conduire. « Quand tu étais jeune - lui dit Jésus - tu mettais toi-même ta ceinture pour aller là où tu voulais. Quand tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre te mettra la ceinture pour t'emmener où tu ne voudrais pas aller. Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Et il lui dit encore : suis moi. »

Accepter de nous laisser conduire. Bien souvent nous aimerions mener notre barque tout seuls, en faire à notre tête. Jésus nous invite à nous laisser conduire.

Comme il l'a fait pour Pierre, il nous accueille, avec nos pauvretés, nos échecs, nos blessures. Il ne veut rien gommer. C'est tels que nous sommes qu'il nous appelle. Il nous appelle à repartir, malgré les chutes, il nous appelle à aimer malgré nos faux pas et nos blessures. Même si parfois nous tombons, comme Pierre, il nous tend la main pour repartir, il ne nous abandonne jamais.

Aujourd'hui notre Eglise peut nous paraître bien fragile. Le monde d'aujourd'hui aurait tant besoin d'apôtres qui témoignent de la Bonne Nouvelle d'amour, de justice et de paix. Et nous ne sommes pas assez nombreux.

Mais Jésus nous donne son Esprit Saint. A chacun de nous le Christ ressuscité dit encore; il nous dit une nouvelle fois: « SUIS-MOI »

Père Joseph (Strasbourg)